les meutes

Henri Cueco
&
Edi Dubien

EXPOSITION
24.06 > 18.09
BOURGES

TRANSPALETTE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

VERSO
COUV

les meutes

Henri Cueco
&
Edi Dubien

les meutes

Henri Cueco & Edi Dubien

À K-Bull & Egonne.
À Garance, Benoit, Betty, Monsieur Francis, Disto, Qwerty, Inouï, Shiba, Lune, Neko, Dolby, Frédégonde, Bill, Oscar, Kiko Papito Premier, Némo, Gata, et toustes nos ami·es espèces compagnes adorées.

Dans la continuité des expositions-dialogues initiées en 2018, le Transpalette présente cet été une conversation canine entre les peintures et les dessins d'**Henri Cueco** (1929-2017) et un ensemble de sculptures inédit réalisé par **Edi Dubien** (né en 1963).

La figure du chien y est centrale. L'exposition abrite ainsi une meute de corps aux significations plurielles : manifestation d'une relation intime au vivant, métaphore de la condition humaine, expression d'un amour infini envers une espèce compagne, d'une lutte contre la solitude, représentation d'une peur viscérale ou encore d'une nécessité vitale de protection. Dans l'imaginaire collectif occidental le chien adopte différents rôles. Domestiqué, il est à la fois espèce compagne, berger, gardien, guide, sauveteur, thérapeute, compagnon de chasse ou chien policier. Sauvage, il est vagabond, voleur, menace, libre.

Henri Cueco commence à représenter les chiens en 1968. Pourtant, il préfère les chats. Il peint et dessine des chiens alors que la société française est secouée par une révolution sociale et politique. Dans ce contexte, la figure canine traduit un paradoxe où il incarne à la fois la liberté et l'autoritarisme. Pendant près de vingt-cinq ans, Cueco a peint et dessiné deux catégories de chiens, les uns dressés pour chasser, les autres sauvages. Qu'ils soient domestiqués ou non, les chiens n'aboient pas, ils ne présentent pas non plus un comportement ostensiblement agressif ou dangereux. Ils occupent l'espace. Ils jouent. Ils sautent dans les airs. Ils sont à l'arrêt. Ils observent. Ils avancent. Ils cherchent. Ils errent. Ils nous regardent. Leurs corps maigres et musclés sont aussi des motifs que l'artiste a épuisé par la fragmentation, la démultiplication. Il les a littéralement examinés sous toutes leurs coutures.

Les œuvres d'**Edi Dubien** traduisent le récit d'une expérience personnelle et d'une relation intime au vivant. En ce sens, il hybride volontier les corps : chiens herbiers, architectures canines, oiseaux chiens, enfants chiens. L'artiste engendre un peuple tendre et amoureux où chaque être veille l'un sur l'autre. Le chien, l'enfant (l'artiste lui-même), les oiseaux et les végétaux sont envisagés et vécus comme un tout : le vivant. Au cœur d'un écosystème régi par des parentés amoureuses, Edi Dubien sème des indices : une maison, un casque de moto, une montagne, une paire de chaussures à talon haut, du maquillage, des colliers de perles. Ces indices sont des ingrédients autobiographiques disséminés au fil des œuvres et du parcours. Ils attestent à la fois d'expériences violentes et de la fabrication de refuges propices à la rêverie. Les chien·nes y sont des gardien·nes, des êtres protecteurs, des ami·es, des amours puissants. Au plus près de ses souvenirs d'enfant et de sa vie adulte, l'artiste traduit une relation symbiotique avec des compagnons inconditionnellement fidèles et aimants.

L'exposition engage à la spéculation narrative, à la création de fictions réparatrices et émancipatrices. Au fil de notre déambulation les œuvres attestent de la disparition des humain·es adultes. Les chiens et la montagne veillent sur l'enfant endormi. *Les chiens de Saqqarah* errent dans le désert, tandis que les chiens de chasse déambulent dans les jardins de *villas italiennes* désertées par les humain·es. Il devient alors nécessairement possible de fabriquer une nouvelle société et de nouveaux récits qui trouvent un écho avec une pensée actuelle visant à se débarrasser d'un regard uniforme, anthropocentré, hiérarchique, occidental, dressé et normé.

Julie Crenn

Les mots soulignés font l'objet d'une définition dans le lexique pages 18-20

Une proposition de
Julie Crenn

Transpalette
Bourges

24 juin
18 septembre
2022

EDI DUBIEN

Edi Dubien est né en 1963 à Issy-les-Moulineaux (Île-de-France), il vit et travaille entre Paris et Vendôme (Loir-et-Cher). Il grandit à Paris dans une famille de commerçant·es. Il développe rapidement une fibre artistique. Maltraité par son père, Edi Dubien trouve un allié et du réconfort auprès de son chien, également battu. Ses seuls moments de répit sont ceux passés en Auvergne auprès de sa grand-mère et au contact étroit du vivant qui devient progressivement une importante source d'inspiration, une force et un refuge.
L'artiste quitte rapidement le milieu familial. Entre ses 18 et 20 ans, il arpente les brocantes où il vend ses œuvres. Son travail est finalement repéré. Sa première exposition monographique a lieu au Musée d'art contemporain de Lyon en 2021.
Ses œuvres s'inspirent de son histoire, prônent le soin et la tendresse, ainsi qu'une autre relation au vivant. Les animaux sont les sujets d'une grande majorité de ses œuvres, à part égale avec les figures humaines.

HENRI CUECO

Né en 1929, à Uzerche (Corrèze) et mort en 2017 à Paris, **Henri Cueco** était artiste-peintre, homme de radio, d'écriture et enseignant. Son père lui a appris les bases de la peinture et du dessin. Cueco était très impliqué dans la sphère politique et artistique. Il fut membre du Parti Communiste de 1954 à 1976. Il a milité toute sa vie pour un art engagé et accessible à toustes. Il a participé notamment en 1970 à la création de la Coopérative des Malassis. Il fut également un acteur majeur de la Figuration narrative en France.

« Le rapport de l'homme à la nature et le rôle social et politique de l'artiste engagé constituent les thèmes majeurs de la peinture d'Henri Cueco. [...] Depuis les années 1950, il a manipulé les images pour revisiter l'histoire de l'art, le territoire de l'image fragmentée, la figure du chien, le paysage, le corps nu, le corps inscrit dans un espace politique, urbain, social. »
[**Julie Crenn**, *Henri Cueco - Meutes politiques*]

SOMMAIRE

p. 2	Présentation de l'exposition ***LES MEUTES***
p. 3	Biographies des artistes
p. 5	Sommaire
p. 6	L'écriture inclusive ?
p. 7 - 10	Rez de chaussée ❶ → ❾
p. 11 - 14	1er étage ❿ → ⓮
p. 14 - 15	2ème étage ⓯ → ⓰
p. 18 - 20	Lexique
p. 21	Bloc-note
p. 22	Bibliographie
p. 23	Informations pratiques
p. 24	Crédits

ÉCRITURE INCLUSIVE

Ce livret est écrit en **écriture inclusive**. Cela consiste à inclure systématiquement le féminin dans la langue française, dans le but de favoriser l'égalité entre tous les individus dans la langue et la société. Par exemple, on utilise le terme « iel » au singulier ou « iels » au pluriel, pour désigner les hommes (« ils »), les femmes (« elles »), mais aussi les personnes non-binaires (iels) [voir binarité des genres].

On supprime aussi la règle de grammaire « le masculin l'emporte sur le féminin ». Dans les noms et les verbes accordés, on fait apparaître le masculin et le féminin au sein d'un même mot grâce à un signe de ponctuation, le point médian (·).
Des études montrent que lorsque l'écriture inclusive est employée, un·e lecteur·ice pense plus souvent à l'ensemble des genres existants. Ex : « Les magistrats ont pris leur décision » ; « les magistrat·es ont pris leur décision ».

·es

·e

iels

·nes

·tes

REZ DE CHAUSSÉE

❶ **Henri Cueco,** ***Fragments de chiens*** / acrylique sur toile de lin, 200 x 200, 1993
❷ **Edi Dubien,** ***Des diamants pour Garance*** / dessin aquarelle et crayon, 2022

Cueco affirmait ne pas se souvenir comment l'obsession des chien·nes est survenue chez lui[1]. Il y a pourtant consacré un grand nombre d'œuvres au point de se considérer lui-même comme un « peintre de chiens »[4].
Il commence à peindre des chien·nes après 1968 et ce jusqu'au milieu des années 1990. Il renouvelle sans cesse son approche jusqu'à en épuiser le motif. Pour lui, la figure du chien est une métaphore de l'humain, ces œuvres ont une dimension politique.

En regard, Edi Dubien présente *Des diamants pour Garance*, un dessin qui représente Garance, espèce compagne de l'artiste. Contrairement à Cueco, une affection particulière lie l'artiste à son modèle. Ici, c'est le lien tout particulier qui unit ces deux êtres - chien·ne et humain·e - qui est au cœur du travail d'Edi Dubien.
Un même sujet, le chien, porté par des enjeux différents qu'il nous est possible d'explorer tout au long de l'exposition.

❸ **Henri Cueco,** ***Villas italiennes*** (série) / 1972-75

« Après le décès d'un propriétaire, sa meute de chiens, libérée, erre dans des parcs, des ruines, devant des monuments, prend peu à peu la place des hommes. »[1]
Cueco représente une société dépourvue d'humain·es, tout en les évoquant pourtant : le chien y devient une métaphore de la condition humaine. L'artiste établit un parallèle entre dressage et éducation, qui apprennent à réfréner une violence contenue, et en manifeste les limites. Le chien « crée des surprises parce que de temps en temps pour des raisons que l'on ne sait pas toujours expliquer, il redevient féroce. »[2]
L'idée d'éducation ou de dressage renvoie ainsi « au politique, au social, à l'organisation de la société. [...] Cueco s'intéresse aux révolutions, aux révoltés, à ceux qui, ne supportant plus l'indignité qui leur est faite, leur difficulté à vivre, se soulèvent, devenant parfois violents, destructeurs : c'est la meute. Le chien incarne alors l'ambiguïté animale et humaine, entre aspiration à la liberté et à la fraternité du collectif, et agressivité et violence de la meute. »[1] D'autant que les chien·nes qu'il choisit sont des chien·nes éduqué·es à la chasse, et non des animaux de compagnie.

Cueco était membre de la Figuration narrative. Ces œuvres font écho aux principes du mouvement, en instaurant une forme de récit. Leur composition picturale nous donne la sensation d'arriver à un instant « T », et laisse imaginer les événements passés et à venir.

❹ **Edi Dubien,** ***Architecture du cœur*** / Bois, plâtre, résine, 2022

Dans cette installation, plusieurs niches en bois, de couleurs pastel, sont ajourées et ouvertes sur l'extérieur. Elles s'opposent aux niches classiques, qui s'apparentent à des petites prisons lorsque les chien·nes y sont rattaché·es par une chaîne. L'œuvre interroge la façon dont nous traitons les espèces compagnes. Edi Dubien souligne à quel point celles-ci sont parfois privées de leur liberté et réduites au statut d'objets.
Pour contraster avec les élégants lévriers de Cueco, Edi Dubien choisit ici de représenter des Bull Terriers, des chien·nes catégorisé·es comme « dangereux·euses ».

Il les complète par des sculptures figurant des mains, bras et visages d'enfants. Réalisées en résine transparente, elles véhiculent une idée de fragilité. L'un des enfants embrasse un chien, un bras en enlace un autre, tandis qu'une main cache les yeux du dernier comme pour le protéger de quelque chose qu'il ne devrait pas voir. Ainsi les chien·nes réputé·es « méchant·es » sont ici associé·es à des interactions tendres et douces. Une façon de dénoncer l'absurdité de ces catégorisations.

Très souvent l'artiste met en balance deux entités (humaine, animale ou végétale). Loin des pensées spécistes qui alimentent notre société, Edi Dubien prône une nouvelle forme de relation harmonieuse, une symbiose. Humain·es et non humain·es co-évoluent et se transforment les un·es les autres. En ce sens, ces œuvres ont souvent été rapprochées du travail de Donna Haraway qui théorise nos relations avec les espèces compagnes.

❺ **Henri Cueco, *Chienne à multiples mamelles*** / graphite sur papier, 37x52cm, 1998
❻ **Henri Cueco, *Chiennes a multiples mamelles*** / Graphite et lavis d'acrylique sur papier, 37x52cm, 1997
❼ **Henri Cueco, *Chiens hybrides*** / crayon et acrylique sur papier, 37x52cm, 1997
❽ **Henri Cueco, *Faute de chiens*** / ensemble de 3 graphites et lavis sur papier, 37 x 52, 1997

Le dessin a une place toute particulière dans la pratique de Cueco : « J'aime beaucoup dessiner. [...] J'utilise le dessin comme mode exploratoire. [...] Je cherche souvent mes idées de peinture à partir du dessin et j'aime beaucoup ça. Je ne vois aucune raison de détruire ces dessins. J'aime beaucoup montrer le processus de travail. »[2] Dessinateur et collectionneur compulsif, le travail sur papier lui permet de constituer « sa propre collection de motifs et sa vision du monde »[5]. Bien que nombreux, les dessins de Cueco sont rarement présentés, au profit de ses peintures.

Les dessins réunis au Transpalette font partie d'une même série réalisée entre 1997 et 1998. Ils figurent des chien·nes hybrides, monstrueux·ses, doté·es de caractéristiques sexuelles exacerbées : mamelles en surnombre, langues, anus. Mystérieux et drôles, les dessins sont esthétiquement à part dans sa recherche, ils s'inscrivent dans ses réflexions portées vers le bestiaire, l'érotisme ou encore l'humour.

❾ **Henri Cueco, *Troupe de chiens*** (série) / 1990-93

« Si j'ai choisi le chien [...] c'est parce que le chien est un animal à poil ras et que l'on voit très bien sa structure, on peut construire à partir de son squelette, des muscles visibles sous la peau... »[2] Souvent, Cueco travaille à partir de photographies de magazines, trouvées dans les salles d'attente ou dans les publicités. Il se laisse porter par le hasard de ces rencontres avec l'image, en réalise des croquis, puis éventuellement des toiles.[3]

Dans la série *Troupe de chiens*, il représente des chien·nes en meute. Iels ne se situent pas dans un lieu défini, la meute est le sujet : les chien·nes sautent, marchent, courent, dorment. L'artiste s'attarde sur leurs interactions et leurs mouvements. Contrairement à d'autres œuvres où le dessin est fragmenté, ici chaque individu est discernable et leurs actions restent lisibles. Les chien·nes sont représenté·es en très grand format. Leurs corps englobent tout l'espace. Lorsqu'iels sont peint·es en meutes, l'artiste laisse peu d'espace vide dans sa composition, renforçant ainsi l'effet de masse.

À l'image des autres séries, Cueco fait du chien un prétexte à l'expérience plastique. Ici comme dans la série des *Chiens de Saqqarah*, on peut observer des toiles dont la technique, proche du pointillisme, traduit une volonté d'explorer différentes formes de représentation.

❿ **Edi Dubien, *Gardiens d'une vie*** / mousse expansive, rubans, croûte de sel, résine, 2022

L'installation représente un enfant endormi sur une montagne de sel. Tout en figurant la neige, le sel évoque à nouveau la vie. La montagne épouse le corps de l'enfant, dans une parfaite symbiose. Chaque sommet est défini par ceux de la silhouette du jeune garçon. Il est entouré de 6 chien·nes qui semblent monter la garde et protéger son sommeil. Des rubans entourent leurs cous, une laisse souple qui leur accorde bien plus de liberté.

L'enfant est une figure centrale du travail d'Edi Dubien. S'il a une portée autobiographique, il s'agit aussi, selon ses propres mots « de donner la parole aux enfants, à ceux que l'on n'entend pas tout le temps. »[9]
L'œuvre manifeste une relation privilégiée entre un enfant et un·e chien·ne. Selon l'artiste, les deux vivent les mêmes angoisses vis-à-vis du « maître de maison ». Ce sont deux êtres fragiles trop souvent dominés et violentés. Allié·es, enfant et chien·ne veillent l'un·e sur l'autre.

L'installation évoque aussi le Puy-de-Dôme en Auvergne, refuge du jeune Edi Dubien qui y a passé « les plus beaux moments de sa vie » chez sa grand-mère Rose : « Je passais toutes mes vacances chez elle. C'était un endroit où je me sentais libre, accepté et aimé. »[8]

Henri Cueco. ***Villas Italiennes, Le parc,*** 1972, acrylique sur toile, 130 x 162

Edi Dubien. ***Des diamants pour Garance***, dessin aquarelle et crayon, 2022

Henri Cueco. ***Les chiens de saqqarah,*** 1989, acrylique sur papier, 200 x 300

1ER ÉTAGE

⓫ Henri Cueco, *Meutes de chiens* (série) / 1970-74

Cueco entame la série *Les Meutes* dans les années 1970. Si ses recherches autour de la fragmentation de l'image ne transparaissent pas dans les œuvres présentées ici, on y retrouve néanmoins nombre d'éléments essentiels. Parmi eux, la question de l'inachevé, qui apparaît via l'utilisation de la couleur dans *La meute au repos*, ou seul·es quelques chien·nes sont coloré·es. « Au bout d'un moment on sent la possibilité de boucler la toile et d'avoir une meute somptueuse mais, au fond, pas plus intéressante que la photo qui a servi de modèle. En revanche, revenir en arrière [...], est un grand plaisir parce que cela fait redémarrer la toile. Cela oblige à tout reconsidérer... »[3].

On retrouve aussi le travail à propos de la perspective, observable notamment dans les œuvres de la série des *Claustras*. Enfin, il y a l'utilisation de l'acrylique. Introduite en Europe au milieu des années 1960, son temps de séchage rapide en fait le médium privilégié des peintres de la Figuration narrative. Elle permet de travailler dans l'urgence pour relater l'actualité[6]. Un avantage que Cueco utilise aussi, il précise : « pour faire le poil, j'avais trouvé une idée qui avait très bien fonctionné [...] c'était de remplir l'espace [...] avec une peinture en flaque, c'est-à-dire une peinture très liquide [...]. Et à ce moment-là je m'en vais, je vais boire un café, je laisse la chose vivre d'elle-même. Et quand je reviens, la peinture a séché et le poil du chien est impeccable. »[4]

⓬ Henri Cueco, *Fragments de chiens* (série) / 1990-94

Dans cette série de peintures, Cueco représente des chien·nes morcelé·es. Il ne s'agit pas pour l'artiste de découper l'animal en morceaux, de provoquer de la souffrance, mais plutôt de proposer une expérience du regard. Il explique : « un jour, j'ai rencontré un scientifique qui m'a parlé de la physiologie du regard et qui m'a expliqué que le regard immobile n'existe pas, qu'il est toujours en mouvement. On a donc sur les objets que l'on regarde une vision fragmentaire. C'est-à-dire que l'on regarde des fragments avec un regard perpétuellement en mouvement, dans une succession de points de vue, par un balayage permanent. L'œil n'existe qu'en mouvement. Quand on fait l'expérience de bloquer le regard, il s'éteint. Le regard se voile. »[2]

Malgré le morcellement de leurs corps, les chien·nes continuent à exister, à vivre et bouger. Pour Cueco, la fragmentation est une manière de rendre actif·ves les visiteur·euses, en les amenant à reconstituer l'image.

Ces œuvres s'inspirent également de planches anatomiques des manuels de médecine et de croquis d'études, grâce auxquels les artistes pratiquent le dessin d'observation : iels s'entraînent à dessiner uniquement des pieds, des mains et d'autres détails corporels. Chez Cueco, elles donnent lieu à une collection canine, où chaque partie du corps est répétée : pattes, museaux, queues, etc.

⓭ Henri Cueco, *Chiens de Saqqarah* (série) / 1988-90

Lors d'un voyage en Egypte, Cueco demande à Marinette Cueco de photographier les chien·nes errant·es qu'iels croisent à la sortie des bus. Les chien·nes sont extrêmement maigres, affamé·es, iels réclament en silence à manger. Leur beauté singulière intéresse l'artiste. Leurs poils ras dévoilent les lignes de leurs corps maigres, leur musculature, ainsi que « cette tension, cette exigence silencieuse. Ils disent sans dire, avec dignité. »[2] Les chien·nes l'amènent à penser à la figure du mendiant ou de la mendiante.

Ici, Cueco utilise un papier récupéré dans une cartonnerie qui servait d'ordinaire à la fabrique d'emballages. De couleur ocre, il rappelle les étendues de sables des paysages de Saqqarah, vaste nécropole de la région de Memphis que l'artiste a arpentée lors de son voyage.

Comme souvent dans ses œuvres, les parties peintes se conjuguent avec les non peintes, où seul le dessin persiste. L'aspect inachevé apporte ainsi une ouverture, laissant la possibilité au visiteur ou à la visiteuse d'y entrer, d'y déployer son imagination. « L'ouverture c'est la place du public. »[3]

⓮ Edi Dubien, *Aboyer les fenêtres ouvertes* / Maquette de maison pavillon 1950, plâtre, 2022

Des oreilles de chien·nes en plâtre s'échappent d'une maquette de maison par les portes et les fenêtres. La maquette, datée des années 1950, a été chinée sur une brocante. Elle s'ancre dans une époque où les mœurs d'une cellule familiale hétérosexuelle étaient différentes puisque les hommes, qui y avaient tous les pouvoirs, étaient envisagés comme les « maîtres de maison ». Les oreilles de chien·nes représentent ainsi l'écoute, mais aussi l'obéissance. Elles rappellent que les chien·nes subissent une forme de domination exercée par leurs maître·esses.

Comme souvent chez l'artiste, le destin des animaux rejoint celui des humain·es. En effet, il n'existe aucune hiérarchie pour Edi Dubien, aucune distinction entre le vivant humain et non humain. L'œuvre questionne alors la place des chien·nes dans la maison, mais interroge également la condition des enfants et des femmes. L'artiste rappelle que les années 1950 voient en effet fleurir de multiples guides pour être une « bonne ménagère ». Débordant de la maison, les oreilles de chien·nes traduisent l'envie de fuite, l'urgence de s'en sortir. Leur forme peut aussi évoquer des ailes d'oiseaux prêtes à s'envoler.

⓯ Edi Dubien, *Antidote* / Plâtre polyester, résine, aquarelle, acrylique, 2022

Un des éléments essentiels du travail d'Edi Dubien est la remise en question des normes. Plus particulièrement, celles que l'on fait peser sur les enfants, qui les formatent et les conditionnent. Enfant transgenre, Edi Dubien les a violemment subis, obligé à se conformer aux attentes d'une société patriarcale, marquée par la binarité des genres. Comment y faire face ?

Il réalise ici des sculptures de Bull Terriers, qu'il maquille, habille de talons hauts. Ces codes liés à la féminité peuvent être des éléments oppressants et normatifs, des symboles de domination. « Les animaux apparaissent avec des accessoires humanisant qui assument un décalage avec leur statut d'animaux. [...] [Ils traduisent] l'absurdité de leur plaquer des valeurs culturelles et donc de genre et d'identité dont ils n'ont que faire. Le détournement par les animaux de ces artifices normatifs est au cœur du discours politique d'Edi Dubien »[7]. L'artiste se les réapproprie et les transforme en symboles de résistance. « Pourquoi je les maquille ? C'est juste pour dire que je fais ce que je veux. C'est une forme de liberté. »[8]

Il les associe avec des casques de moto recouverts de portraits de chien·nes, posés au sol. Ils représentent l'animal chéri et l'allié du jeune Edi Dubien. Le casque de moto — l'une des passions de l'artiste — évoque quant à lui la protection, mais aussi la fuite, ou la possibilité de s'en sortir.

Edi Dubien. ***Antidote,*** Plâtre polyester, résine, aquarelle, collier de perles, acrylique, 2022

Henri Cueco. ***Fragment de chiens, culs de chiens*** (détail), 1991, acrylique sur toile, 130 x 162

Henri Cueco. ***Claustras***, 1975, acrylique sur toile, 130 x 162

2ÈMME ÉTAGE

16 Henri Cueco, *Claustras* (série) / 1974-75

Cueco crée souvent des jeux de dissimulation-révélation. Dans la série *Claustras*, l'animal est représenté derrière une grille, qui est à la fois un outil plastique et symbolique. « Plastique car la grille permet de déconstruire notre vision, de la compliquer, pour aiguiser notre regard. Symbolique car le claustra, la barrière, la grille sont autant de motifs de l'enfermement, celui des chiens et de tous les animaux dressés, domestiqués, emprisonnés dans des zoos, mais aussi peut-être le nôtre. »[1] L'artiste imagine que derrière ce mur, la férocité des chien·nes ne demande qu'à s'épanouir. Devant la toile, le visiteur ou la visiteuse est également contraint·e par le mur de briques. Iel se retrouve dans la même situation d'enfermement que l'animal.

17 Edi Dubien, *Parlez-moi d'amour* / Plâtre polyester, terre vernissée, 2022

L'installation se compose de 250 oreilles de chien·nes en plâtres. Des oiseaux, en terre crue et peints en bleu, sont lovés dans chacune d'entre elles. Tout n'est que douceur et tendresse ici. L'œuvre symbolise l'écoute, la protection, le soin et la symbiose. Il est intéressant de noter que la seule œuvre à ne pas figurer ou se référer aux humain·es est également la seule à ne pas faire allusion à des éléments négatifs. On peut y voir l'expression de la relation qu'entretient Edi Dubien avec le vivant, liée à l'importance que celui-ci a dans sa construction personnelle. Il « construit un lien privilégié avec les autres expressions du vivant non-humain·es, les animal·es et les vegetal·es. Il a pu trouver réconfort et compréhension à leurs côtés quand les humain·es le rejetaient car son corps ne répondait pas aux critères normatifs de représentation de la masculinité »[10]. Il « revendique un nouveau pacte de co-existence entre le vivant humain et non humain, condition indispensable au bonheur et à la survie, à la fois individuelle et collective. »[11]

Edi Dubien est membre de la ligue de protection des oiseaux, dont il aime s'occuper. Il a le sentiment que Garance les observe et les écoute comme lui. Nichés dans les oreilles canines, les volatiles semblent y avoir trouvé un abri. On peut y lire une forme d'entraide et de soin qui dépasse toutes les catégorisations et frontières. « Il faut aider la nature, au même titre que l'amour, au même titre que moi-même, au même titre que nous tous ».[8]

SOURCES

HENRI CUECO

1 ***Henri Cueco, journal d'un peintre // n°2. Cueco et les chiens***, in *Dole, le plein de culture*, Site de ravitaillement culturel. Disponible en ligne : https://dolelepleindeculture.wordpress.com/2020/11/22/henri-cueco-journal-dun-peintre-n2/

2 **AMEL, Pascal**. ***Les chiens de Henri Cueco*** in *Art Absolument*, n°20, printemps 2007.

3 ***Entretien avec Henri Cueco***, in *Aisthesis*, juin 2001, disponible en ligne : https://dfxdemartini.wordpress.com/entretiens-avec-des-artistes/entretien-avec-henri-cueco/

4 **LIÈVRE, Pascal**. ***Abécédaire Cueco***, film, 2010, Paris. Disponible en ligne : https://lievre.fr/abecedaire-cueco/

5 **RAGEOT-DESHAYES, Gaëlle**. ***Henri Cueco, jeune peintre***, in *Cueco*, cat·exp, Lienart (Paris), 2020.

6 ***La figuration narrative***, dossiers pédagogique, Centre Pompidou, disponible en ligne : http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-figuration-narrative/ENS-figuration-narrative2.html

EDI DUBIEN

7 **LELIÈVRE, Matthieu.** ***L'homme aux milles natures***, in *L'homme aux milles natures*, cat. exp., MAC Lyon, Lienart (Paris), 2021.

8 **BERTOLOTTI, Isabelle.** ***Entretien avec l'artiste***, in *L'homme aux milles natures*, cat. exp., MAC Lyon, Lienart (Paris), 2021.

9 ***La nature profonde d'Edi Dubien***, interview par Jérôme Cassou, in *Télématin* (France 2), disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=I3e0KP3W1E0

10 **LIÈVRE, Pascal**. texte pour l'exposition ***Saint et Sauf***, Galerie Alain Gutharc, Paris, septembre 2020.

11 Livret visite exposition - ***L'homme aux milles natures*** (7.10.20 - 3.10.21), Musée d'Art Contemporain de Lyon.

LEXIQUE

ANTHROPOCENTRISME

Conception philosophique qui place l'humain·e au centre de l'Univers et qui appréhende la réalité à travers la seule perspective humaine. Des courants de pensées écologistes critiquent fortement l'anthropocentrisme. Ils considèrent que les modes de vie qui en découlent, axés sur la consommation de masse et une forme de domination sur le vivant, sont nuisibles à l'environnement et ainsi, à la survie de l'espèce humaine elle-même.

BINARITÉ DES GENRES

« La binarité des genres résulte des constructions sociales binaires (homme-femme) qui limitent l'identité de genre à deux sexes auxquels sont associés des stéréotypes de genre dits masculin ou féminin. » Certaines personnes ne se reconnaissent pas dans ces identités de genre, on parle alors de personnes non-binaires. Ce terme « inclut, entre autres, les personnes qui s'identifient à la fois comme homme et femme, ou encore à ni l'un ni l'autre. »

• ***LGBTQI2SNBA+ Les mots de la diversité liée au sexe, au genre et à l'orientation sexuelle***, Guide proposé par la FNEEQ-CSN

COOPÉRATIVE DE MALASSIS

La Coopérative des Malassis est un collectif d'artistes fondé en 1969 et qui sera actif jusqu'en 1977. Il est fondé par six artistes : Henri Cueco, Lucien Fleury, Jean-Claude Latil, Michel Parré, Gérard Tisserand et Christian Zeimert.
Ils s'engagent ensemble pour une peinture politique. Ils critiquent la société de leur époque, matérialiste et consumériste. Ils s'opposent aussi à l'image romantique de l'artiste solitaire et décident donc de travailler collectivement. Ils choisissent le modèle de la coopérative laitière. Tout comme le lait de la coopérative est un mélange indiscernable de laits de divers producteurs, les Malassis partagent leurs compétences techniques si bien qu'à la fin, il n'est plus possible de dire quel peintre à réalisé telle ou telle partie du tableau. Par ce biais, ils remettent en cause l'un des ressorts du marché de l'art, la signature originale. Ils contestent d'ailleurs le marché de l'art et préfèrent parfois louer leurs œuvres plutôt que de les vendre.

• ***Les Malassis, une "coopérative de peintres toxiques" sous l'ère pompidolienne***, Franceinfo : culture, disponible en ligne : https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/peinture/les-malassis-une-cooperative-de-peintres-toxiques-sous-l-ere-pompidolienne_3388975.html

• ***La coopérative des Malassis***, *Cnap*, disponible en ligne : https://www.cnap.fr/la-cooperative-des-malassis

DONNA HARAWAY

Donna J. Haraway est née en 1944 à Denver au Colorado. Elle est professeure émérite au département de sciences humaines de l'université de Californie à Santa Cruz, où elle était titulaire de la chaire d'histoire de la conscience et des études féministes. Elle est l'autrice de plusieurs livres sur la biologie et le féminisme.
Elle a remis en question le concept de « nature » en démontrant qu'il est fondé sur des idées culturelles et donc orienté (vision masculine, hétérosexuelle, capitaliste, etc.). Elle a inventé le terme de *natureculture* pour traduire les liens inextricables qui lient ces deux concepts.
Elle est à l'origine du concept de connaissance située qui défend que toute parole est liée à son ou sa porteur·euse et est imprégnée de son histoire personnelle. Une parole située est une parole consciente de ses privilèges et de ses oppressions quant aux rapports de classe, de genre, de race, de sexualité, de validisme et autres critères déterminants.

ESPÈCES COMPAGNES

Au sein de l'ouvrage *Manifeste des espèces compagnes*, Donna Haraway développe l'idée qu'animaux et végétaux ont co-évolué avec l'humain·e depuis des milliers d'années. Elle défend ainsi une idée de l'évolution horizontale et *natureculturelle*, loin de celle, verticale, défendue par la sélection naturelle. Les espèces compagnes se contaminent l'une l'autre, se transforment l'une l'autre. Ces relations peuvent être des relations d'échange et de troc (comme avec les bactéries qui pullulent dans le corps humain) ou bien encore de soin (comme avec nos animaux de compagnie). Ces rapports sont de plusieurs ordres : domestiques, affectueux, mais aussi historiques. En étudiant pourquoi telle race de chien est prévalente dans tel ou tel pays, on peut par exemple être amené·e à connecter cette histoire à des récits personnels, mais aussi à celle des mouvements de populations, et via ceux-ci à des questions politiques.

FIGURATION NARRATIVE

Dans les années 1960, une nouvelle figuration émerge dans un contexte international tendu : guerre d'Algérie, guerre froide et guerre du Vietnam donnent lieu à des images chocs dans la presse. En parallèle, la société de consommation se développe et les images publicitaires se multiplient. Face à cette frénésie, 34 artistes européens décident de se saisir de la peinture pour traduire l'urgence de l'actualité. Ils se regroupent sous le terme de "la figuration narrative".
« Les peintres de la figuration narrative introduisent une dimension temporelle dans l'image. Ils se réfèrent à des langages qui utilisent une structure séquentielle du récit, comme le cinéma ou la bande dessinée. Pour construire de la durée à l'intérieur du cadre de la toile, ils organisent les images suivant une construction singulière : une narration par une succession d'images, par juxtaposition ou par superposition des plans et des cadrages. [...] Si le réalisme est photographique, il n'en est pas moins critique car la figuration est marquée par des transformations d'ordre plastique (formes et couleurs) et des détournements d'images. La figuration ne se contente pas de relater les faits ou de raconter une histoire mais elle prend parti, mêlant le langage plastique et poétique. »

• ***La figuration narrative***, dossiers pédagogique, Centre Pompidou, disponible en ligne : http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-figuration-narrative/ENS-figuration-narrative2.html

PATRIARCAT

Le patriarcat est un système de pensée qui a des répercussions économiques et sociales. Un système qui place les hommes, blancs, hétérosexuels, valides, de classes sociales supérieures, dans une situation de domination et de privilèges. Un système qui nourrit et entretient les oppressions, les assignations et les violences faites à l'encontre des personnes déterminées comme « minoritaires ». Christine Delphy (sociologue féministe) ajoute : « Le mot patriarcat désigne un système, non pas dans sa manière de fonctionner, mais comme un état de fait, un état de domination masculine. On pourrait utiliser d'autres termes pour décrire ce système : sexiste, viriliste, excluant. On peut dire, par exemple, « le système politique en France est patriarcal ». Mais ce n'est pas la seule manière dont on peut le décrire, et ça n'épuise pas le mot de patriarcat. Un système peut être patriarcal et beaucoup d'autres choses. »

[...] →

LEXIQUE (SUITE)

POINTILLISME

Le pointillisme désigne un mouvement qui se nomme en réalité néo-impressionnisme ou divisionnisme (1886-1900). Il « propose une nouvelle approche dans la perception des couleurs. Les peintres opèrent par juxtaposition de petites touches de couleurs pures, légèrement espacées, et non pas en mélangeant des teintes sur la palette ou directement sur la toile. De cette façon, un maximum de luminosité est donné à chaque couleur utilisée. Ce qu'on appelle le mélange optique, se fait alors dans l'œil et le cerveau du spectateur. » Chef de file du mouvement, « Seurat s'inspire de travaux scientifiques de physiciens et de chimistes de son temps, qui travaillent sur la perception des couleurs. Il se réfère notamment au chimiste Michel Eugène Chevreul, pour lequel une couleur n'existe que par rapport à celles qui l'entourent. [...] Les teintes sont souvent utilisées en contraste avec leur couleurs complémentaires. »

• ***Néo-impressionnisme, série « Orsay en mouvements »***, chaine youtube du Musée d'Orsay, disponible en ligne : https://youtu.be/L8pqls-dgO8

SPÉCISME

« Le spécisme est la considération que l'espèce à laquelle un animal appartient, par exemple l'espèce humaine, est un critère pertinent pour établir les droits qu'on doit lui accorder ou l'égard porté à ses intérêts. Ce concept éthique est surtout utilisé par les tenants de l'antispécisme, dans un contexte lié aux droits des animaux.
Par extension, le spécisme renvoie aussi à l'idée que les humain·es accorderaient une considération morale plus ou moins importante aux individus des autres espèces animales en fonction de celle-ci : les animaux de compagnie verraient par exemple leurs intérêts davantage pris en compte que les animaux d'élevage, ceux destinés à l'expérimentation ou considérés comme nuisibles.
Le concept de spécisme a été forgé à partir du début des années 1970 par analogie avec les notions de racisme et de sexisme, dans le but de dénoncer une idéologie dominante, de la même manière que la notion de patriarcat a été reprise par le féminisme radical pour définir ce qui était jugé comme une idéologie omniprésente, invisible et à l'origine de diverses injustices. Le concept de spécisme est ainsi fondamentalement lié à celui d'antispécisme. »

• **Source Wikipédia**

NOTES

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

HENRI CUECO :

COLLECTIF. *CUECO*. Paris : Liénart, 2020.

–

EDI DUBIEN :

COLLECTIF. *Edi Dubien - L'homme aux mille natures*. Paris : Liénart, 2021.

–

BIBLIOGRAPHIE CANINE :

ALIZART, Mark. Chiens. Paris : PUF, 2018.

BAILLY, Jean-Christophe. *Le parti pris des animaux*. Paris : Christian Bourgeois, 2013.

BENJAMIN, Walter. *Lumières pour enfants : Émissions pour la jeunesse*. Paris : Christian Bourgeois, 1989.

BIRD ROSE, Deborah. *Le rêve du chien sauvage*. Paris : La Découverte - Les Empêcheurs de penser en rond (2011) 2020.

CUECO, Henri. *Passage des Astragales*. Paris : Bayard, 2013.

DESPRET, Vinciane ; PORCHER, Jocelyne. *Être Bête*. Arles : Actes Sud, 2007.

DESPRET, Vinciane. *Le Chez-soi des animaux*. Arles : Actes Sud - Ecole du Domaine des Possibles, 2017.

HARAWAY, Donna. *Manifeste des espèces de compagnie - Chiens, humains et autres partenaires*. Editions de l'Eclat, 2010.

MASSUMI, Brian. *Ce que les bêtes nous apprennent de la politique*. Paris : Editions Dehors, 2019.

NIZAN, Paul. *Les Chiens de garde*. Marseille : Agone, (1932) 2012.

ORWELL, George. *La ferme des animaux*. Paris : Libertalia (1945) 2020.

SCHLESSER, Thomas (sous la dir.). *L'Image sans l'homme*. Paris : Le Bal / Centre National des Arts Plastiques, 2021.

SIMAK, Clifford. *Demain les chiens*. Paris : Editions Signe de Piste (1952) 1991.

VAN DOOREN, Thom ; CHRULEW, Matthew. *KIN: Thinking with Deborah Bird Rose*. Durham: Duke University Press, 2022.

–

BOURGES CONTEMPORAIN

À VOIR AUSSI

- ***EXTENSION DES MEUTES***

9 juillet au 18 septembre
Exposition monographique de Julie Chaffort
Dans le cadre de *Bourges Contemporain*
Une proposition de **Julie Crenn**
📍 Château d'eau - Château d'art

- ***CUECO MULTIPLE***

Du 25 juin au 18 septembre
Exposition monographique d'Henri Cueco
Dans le cadre de *Bourges Contemporain*
Une proposition de **Jean-Michel Ponty** et **Frédéric Herbin**
📍 Galerie La Box / Ensa

POUR **PROLONGER LA VISITE**

RESSOURCES EN LIGNE

• **Rendez-vous sur notre site Internet** pour découvrir les ressources liées à l'exposition.

• **Retrouvez l'interview d'Edi Dubien** au sein de l'exposition et sur la page ressource de notre site internet.

• **Ecoutez aussi les podcasts *Les œuvres vous parlent***, de petites histoires écrites par les médiatrices qui vous permettent de découvrir autrement certaines des œuvres de l'exposition. Elles sont disponibles sur notre site internet et notre chaîne YouTube.

• Sur notre **padlet ressources,** découvrez du contenu à lire, voir et écouter pour aller plus loin sur les thématiques de l'exposition.

RENDEZ-VOUS À L'INFOSHOP

l'**Infoshop** se situe à côté du Nadir, sous la casquette. Vous y trouverez des livres en lien avec l'exposition en cours et les précédentes, mais aussi avec l'ensemble des productions de l'Antre Peaux.

Vous pourrez y visionner ***Abécédaire Cueco***, film réalisé par Pascal Lièvre.

Jeux, livres et coloriages sont aussi disponibles pour les plus petit·es.

https://antrepeaux.net/wp-content/uploads/CUECO_annexe_V2_compressed.pdf

CONTACTEZ-NOUS

Céline Gouverne, responsable des actions culturelles et de la médiation : pour tout projet d'éducation artistique → celine.gouverne@antrepeaux.net

Annaëlle Lecry, chargée de médiation en Arts visuels : pour des visites ou ateliers à destination des particulier·es, des professionel·les et des groupes.
→ annaelle.lecry@antrepeaux.net

ÉVÉNEMENTS EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

VENDREDI 24 JUIN À PARTIR DE 17H30

• **17h30-18h30 :** galerie la box / Ensa - vernissage ***CUECO MULTIPLE***
• **19h :** Transpalette - Centre d'Art / vernissage ***LES MEUTES HENRI CUECO & EDI DUBIEN***
• **20h :** pot offert
• **20h30 :** Nadir / Performance *Chien jaune*, **Delphine Trouche** et **Benoît**, 15min
• **21h :** Nadir / Concert spectacle, **Mirtha Pozzi** et **Pablo Cueco**, percussion et voix
• **22h30 :** Nadir / Set de **Museau**
Avec petite restauration sur place

PROCHAINES EXPOSITIONS AU TRANSPALETTE

• ***EMAP*** (European Media Art Platform)
Exposition collective
5 novembre 2022 - 8 janvier 2023

• ***TELLING STORIES***
Exposition collective
Une proposition de **Ninon Duhamel**
10 février - 2 avril 2023

TRANSPALETTE - CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
Antre Peaux
24/26 route de la Chapelle
18000 Bourges

Ouvert du mercredi au dimanche
de 15h à 19h
sauf jours fériés
Fermeture annuelle du 1er au 18 août

ACCESSIBLE AUX PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

LES **RENDEZ-VOUS**

VISITES

Tout au long de l'exposition, l'équipe de médiation du Centre d'Art vous concocte différents rendez-vous pour petit·es et grand·es !

→ VISITES COMMENTÉES
2 samedis par mois
25/06 - 15h30
9/07 - 15h30
30/07 - 15h30
27/08 - 15h30
03/09 - 15h30
17/09 - 15h00 / en lien avec les journées du patrimoine et le festival Antre Mômes

Un temps d'échange accueillant et bienveillant pour tous les publics. C'est l'occasion d'en apprendre plus sur les œuvres et les artistes exposé·es.
• *Gratuit, sur réservation : transpalette@antrepeaux.net*

→ VISITES EN FAMILLE
Tous les derniers dimanches du mois
26/06 - 16h30
31/07 - 16h30
28/08 - 16h30
18/09 - 14h visite spécifique dans le cadre du festival Antre Mômes, programme à venir

Visite « Chasse à l'œuvre (podcasts) », « TIme's up » ou encore « Visite dont tu es le·la héro·ine », chaque visite en famille est l'occasion pour les plus petit·es et leurs accompagnant·es de découvrir autrement l'exposition tout en s'amusant.
• *Gratuit, sur réservation : transpalette@antrepeaux.net*

→ VISITE NOCTURNE SAMEDI 17/09 JUSQU'À 23H / EN LIEN AVEC LES JOURNÉES DU PATRIMOINE ET BOURGES CONTEMPORAIN

RENSEIGNEMENT ET RÉSERVATIONS

transpalette@antrepeaux.net

POUR RESTER INFORMÉ·ES ET SUIVRE NOTRE ACTUALITÉ
• Sur notre site internet : antrepeaux.net
• Sur nos réseaux sociaux :
@transpalette_centredart

VERSO
COUV

TRANSPALETTE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

TRANSPALETTE | ANTRE PEAUX
24/26 route de la Chapelle

avec le soutien du dispositif Culture - Tourisme
et Patrimoine de la région Centre-Val de Loire

antre peaux
ANTREPEAUX.NET

Textes : Marion Chevalier, Julie Crenn et
Annaëlle Lecry
Conception graphique : Quentin Aurat
Graphisme couverture / Affiche : Élisabeth Delval
impression : Pixart Printing, 2022

BROCHURE GRATUITE,
CET EXEMPLAIRE NE PEUT ÊTRE VENDU

licences platesv-r-2021-010423
platesv-r-2021-010426

les meutes

Henri Cueco
& Edi Dubien

Sur une proposition
de **Julie Crenn**

antre peaux
ANTREPEAUX.NET

EXPOSITION
24.06 > 18.09
BOURGES

TRANSPALETTE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

TRANSPALETTE | ANTRE PEAUX
24/26 route de la Chapelle

avec le soutien du dispositif Culture - Tourisme
et Patrimoine de la région Centre-Val de Loire

PRÉFET DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE | Direction régionale des affaires culturelles
Financé par GOUVERNEMENT
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES
Centre-Val de Loire
CHER DÉPARTEMENT 18
BOURGES
Bourges 2028 Candidate Capitale Européenne de la Culture
ENSA BOURGES
BOURGES CONTEMPORAIN